Les Blés du Ahaggar

par L. Ducellier

Les blés du Ahaggar, comme ceux d'ailleurs des autres régions sahariennes, sont très intéressants, au point de vue agricole, par la fertilité de leurs épis qui renferment dans certains cas plus de 100 grains, et au point de vue botanique par les caractères spéciaux de quelques variétés permettant de ranger ces dernières dans des groupes qui paraissent jusqu'à présent particuliers au Sahara et aux régions limitrophes.

Le Père de Foucauld avait bien voulu nous faire parvenir, en 1915, quelques échantillons de ces curieuses variétés de blé, notamment de celles cultivées dans les jardins des Touaregs. Les variétés adressées, au nombre de six, sont désignées sous les noms indigènes suivants :

Blé *El-Mansouri*, (épi blanc, velu irrégulièrement, dense, à barbes courtes, en crochet ou droites, grain moyen, blanc).

Blé *Menga*, (épi blanc, velu, lâche, rectangulaire, à barbes généralement crochues, grain moyen blanc).

Blé *Râti*, (épi blanc, glabre, brillant, lâche, régulier, à barbes longues et droites; grain rouge, mince).

Blé *Amekkaoui*, (épi rougeâtre. glabre, brillant, très dense, plat, à barbes allongées brunes ou rougeâtres, faibles et parfois caduques ; grain assez gros, jaune rougeâtre).

Blé *El-Khamra* (épi roux, velu, assez dense, régulier, muni d'arêtes courtes et crochues ; grain moyen, blanc).

Cette variété appartient au groupe des Epeautres.

La sixième variété, trouvée en mélange avec le blé Menga, quoique portant sans doute un nom indigène, sera appelée en mémoire du célèbre explorateur du Maroc:

Blé du Père de Foucauld

C'est un blé à épi blanc, très velu, irrégulièrement dense parfois, barbu, à grain moyen tirant sur le rouge.

Toutes ces variétés, à l'exception du blé *Amekkaoui* et du blé *El-Khamra* appartienennt au groupe des *Blés tendres* (*Triticum vulgare* Vill.), mais les deux premières, ainsi que certaines variétés que nous avons reçues des autres oasis sahariennes : Touat, Saoura, Gourara, Ouargla, El-Goléa, constituent un groupe distinct des blés tendres ordinaires, que nous désignons sous le nom ci-après :

Triticum vulgare Vill. var. *oasicolum*, n. v.

Quelques variétés de blé de ce groupe saharien sont remarquables

par le nombre de fleurs qui constituent leur épillet ; ce nombre peut s'élever, chez certaines, jusqu'à 10, dont 7 ou 8 fertiles parfois, alors qu'il n'est guère que de 5 - 6 chez les blés tendres ordinaires. Un deuxième épillet s'observe quelquefois à la base de l'épillet principal, dont le rachilla peut être bifurqué : Blé El-Mansouri, Touatia, par exemple. Ces blés sont ordinairement velus et leurs glumes portent parfois une carène intermédiaire entre celles des *Blés tendres* et celles des *Blés poulards* voisins des Blés tendres. Ils sont, d'autre part, presque toujours barbus ou munis de barbes très courtes, crochues.

La variété appelée « *Blé Amekkaoui* » est un blé dur (*Triticum durum* Desf.) paraissant avoir quelques affinités avec certains Blés poulards (*Triticum turgidum* L.) voisins des *Blés durs*, par son grain, ses glumes courtes et larges, ses glumelles ventrues et dégagées des glumes.

Un autre groupe des variétés de blés du Sahara, qui paraît avoir une plus grande importance botanique que le groupe indiqué plus haut (*T. vulg.* var. *oasicolum*) en raison de sa parenté très évidente avec les *Epeautres* (*T. spelta* L.) présente des épis minces dont les glumes droites, tronquées, nettement nerviées, carénées, se séparent difficilement du rachis, comme chez les *Epeautres*.

L'une des variétés de ce groupe, que nous appelons :

Triticum spelta L. var. *saharae*, n. v.

donne un grain très petit, sans doute l'un des plus petits grains de blé connus actuellement ; elle se nomme *Bou-chouka* (1). Le nombre de fleurs par épillet est généralement de 4 à 6 pour ces variétés, dont 2 - 4 fertiles, ce qui les différencie des Epeautres européens, qui n'ont que 2 ou 3 fleurs fertiles en général. Les deux grains inférieurs restent souvent enfermés dans les glumes et glumelles lors de l'égrenage. Comme chez les Epeautres, il y a des variétés à épi barbu ou sans barbes. Certaines possèdent de courtes barbes.

Il semble y avoir eu des hybridations entre ces deux groupes, car on trouve des intermédiaires présentant des caractères rapprochant les variétés tantôt de l'un de ces groupes, tantôt de l'autre ; certains de ces blés sont d'une classification peu commode.

Indépendamment de leur importance botanique, la fertilité florale de certaines variétés de blé du Sahara, à épillets en bouquets, attire surtout l'attention, comme nous l'avons déjà fait remarquer plus haut. Il sera peut-être possible, par des croisements, de produire des hybrides ayant conservé cette merveilleuse qualité et qui seraient en définitive très productifs. Toutefois, il y a lieu de retenir que l'adaptation, sans doute très ancienne, de ces blés aux conditions spéciales qu'ils rencontrent dans les oasis sahariennes, ne permettra pas de réaliser

(1) *Culture et vente des céréales en Algérie.* — Bul. Soc. Agriculteurs alg., p. 233. Alger, 1909.

toutes les espérances que l'on pourrait fonder sur ce caractère. Il ne faut pas oublier, en effet, que ces blés sont cultivés dans des jardins, arrosés, souvent abrités. Leur grain est, d'autre part, moins volumineux, moins pesant (100 grains) que la plupart de ceux des variétés de froment perfectionnées. Nous avons essayé depuis une douzaine d'années la culture de ces variétés de blé ; elles donnent peu de résultats à Maison-Carrée ; *la Rouille, l'Oïdium, le Septoria* même, etc., leur nuisent beaucoup pendant les années humides, à tel point parfois que leur grain se développe à peine.

Nous avons observé cette année, favorable jusqu'à présent à leur développement (il n'a pas plu en excès pendant l'automne et l'hiver, il n'y a pas eu de brouillards favorisant la rouille, la coulure) que ces blés ne paraissent pas supporter la sécheresse autant que l'on pourrait croire ; quelques variétés, en effet, ont eu l'extrémité de leurs feuilles désséchée brusquement pendant la période sèche et chaude que nous venons de traverser, alors que les variétés du Tell ne paraissaient pas encore souffrir.

Des hybrides de ces blés ont présenté le même défaut. Au Sahara on arrose le blé tous les 2 jours dans certains cas (Saoura), et quand cette opération ne peut être effectuée régulièrement, le rendement est fortement compromis.

Quelques variétés semblent très anciennes, si l'on en juge par la petitesse de leur grain ; 100 grains normaux de Bou-Chouka pèsent 2 gr. alors que 100 grains des différentes espèces de blé cultivées pèsent de 3 à 7 grammes en général ; il faut donc 150 à 350 grains de Bou-Chouka pour équivaloir en poids à 100 grains des autres espèces de blé.

L'existence dans le Sahara, et dans d'autres régions de l'Afrique orientale sans doute, de variétés de blé du groupe des Epeautres, présente, on le conçoit, beaucoup d'intérêt au point de vue de la dispersion des variétés du *Triticum spelta* primitif : il y aurait donc deux groupements d'Epeautre, l'un adapté au climat d'Europe et l'autre à celui de l'Afrique. Cette adaptation dans des milieux différents a produit, de part et d'autre, des variétés assez nombreuses, distinctes, qui peuvent constituer des groupes présentant une certaine analogie. Il y a en Afrique des Epeautres à épi barbu, sans barbes, roux, velu, glabre, à grain blanc ou rouge, comme en Europe.

Les variétés de l'Epeautre du Sahara sont encore peu connues; elles ne paraissent pas avoir été décrites à ce jour.